

MONOGRAPHIES

DES GENRES

PECHAUDIA ET HAGENMULLERIA,

DÉCOUVERTS EN ALGÉRIE

PAR

M. JEAN PECHAUD,

SUIVIES

DE LA DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE LHOTELLERIA
ET D'UNE NOTICE SUR CE GENRE,

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.

PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DE M^{me} V^e BOUCHARD-HUZARD,
JULES TREMBLAY, GENDRE ET SUCCESSEUR,
RUE DE L'ÉPERON, 5.

—
JUN 1881

MONOGRAPHIES

DES GENRES

PECHAUDIA ET HAGENMULLERIA

MONOGRAPHIES

DES GENRES

PECHAUDIA ET HAGENMULLERIA,

DÉCOUVERTS EN ALGÉRIE

PAR

M. JEAN PECHAUD,

SUIVIES

DE LA DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE LHOTELLERIA
ET D'UNE NOTICE SUR CE GENRE,

PAR

M. J. R. BOURGUIGNAT.



PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE DE M^{me} V^e BOUCHARD-HUZARD,

JULES TREMBLAY, GENDRE ET SUCCESSEUR,

RUE DE L'ÉPERON, 5.

—
JUIN 1881

MONOGRAPHIES

DES GENRES

PECHAUDIA ET HAGENMULLERIA.



§ 1.

PECHAUDIA.

Cette nouvelle coupe générique que j'établis en l'honneur de M. Jean Pechaud de Saint-Saulge, zélé malacologue et chercheur infatigable, est des plus remarquable.

On sait que toutes les Physes ou les Physopsis sont *sénestres*. Or, le nouveau genre *Pechaudia*, par sa columelle tordue, lamellée et tronquée, ressemble, non pas à une Physa, mais à une Physopsis *dextre*, tout en s'en distinguant par des caractères spéciaux que je vais indiquer.

Coq. physiforme, DEXTRE, ovalaire, transparente-vitracée, pourvue d'un axe columellaire, ornée *d'une lamelle blanche, saillante, fortement tronquée à la base et s'enroulant autour de l'axe jusqu'au sommet.*

De plus, au-dessous de la troncature columellaire, lorsqu'on regarde de face la base aperturale, on remarque que

la partie inférieure de l'ouverture est caractérisée par *un sinus arrondi, analogue au sinus des Mélanopsides*.

De plus encore, lorsqu'on examine, de profil, le contour du bord externe, on observe :

1° Au sommet, au-dessous du point d'insertion, *une échancrure profonde, simulant une rimule, d'où part en se prolongeant pendant l'espace d'un demi-tour seulement, un sillon interne* (visible par transparence), *qui va se perdre dans la suture ;*

2° Un peu plus bas, toujours sur la frange du bord, *une sinuosité peu profonde ;*

Enfin, 3°, vers la base, *un contour convexe*.

Ce bord externe, comme on le voit, est très caractérisé. Il se distingue, en effet, par son échancrure supérieure et sa sinuosité médiane, de tous les bords externes de Physa ou de Physopsis, chez lesquelles ce même bord est toujours simple, arqué et régulier.

En résumé :

Le genre PECHAUDIA possède quatre caractères importants :

Une coquille DEXTRE ;

Une columelle *lamellée, tordue et tronquée ;*

Un sinus *mélanopsidien ;*

Un bord externe sinué, *échancré vers le sommet*.

Je ne connais jusqu'à présent qu'une espèce de ce genre, la :

PECHAUDIA LETOURNEUXIANA.

Testa dextrorsa, non rimata, ovata, sat ventrosa, lævissima, nitida, translucida, pallide cornea ; — spira brevi,

obtuse conico-attenuata; apice obtuso; — anfractibus 5 irregulariter crescentibus (supremi exigui, arcuati, vix convexiusculi; ultimus convexus ac amplissimus), sutura lineari separatis; ultimo maximo, convexo, $\frac{2}{3}$ altitudinis æquante, ad insertionem recto; — apertura fere verticali, oblonga, ad partem superiorem acutissima; — columella contorta, lamellata, producta, ad basin truncata (sinus truncaturæ e margine externo sat retroflexus ac rotundatus); — margine externo superne lunato, mediane sinuato, inferne convexo; marginibus callo sat valido junctis; — alt. 6, diam. $3 \frac{1}{2}$, alt. apert. 4 mill.

Cette Péchaudie, à laquelle j'attribue le nom de notre ami le conseiller Letourneux, en l'honneur du plus grand explorateur de l'Algérie, a été découverte par M. Jean Pechaud dans les alluvions du Cheliff, près de Boghari. Il est probable qu'elle provient d'un des nombreux petits affluents qui descendent des montagnes en amont de Boghari. Sa fragilité, en effet, semble indiquer que cette espèce doit vivre dans les sources ou les petits ruisselets qui en découlent.

Ce genre porte à trois le nombre des coupes génériques de Physes pour le continent africain.

Ces coupes sont, sans compter la Pechaudia :

1° Le genre Physopsis de Krauss (Sudaf. Moll. p. 85, 1848), dont les espèces, toutes africaines, au nombre de 9 (Africana, Abyssinica, eximia, Stanleyana, præclara, globosa, ovoidæa, Letourneuxi et Lhotellerii) ont été décrites par moi, en 1879, dans mon ouvrage sur « diverses espèces et différents genres de Mollusques de l'Égypte, de

l'Abyssinie, de Zanzibar, du Sénégal et du centre de l'Afrique ».

2° Le genre *Physa* de Draparnaud (Tabl. Moll. p. 31 et 52, 1801, et Hist. Moll. 1805).

J'ai, en 1856 (Amén. malac., I, p. 168 et suiv.), décrit ou signalé, dans un mémoire spécial, 27 espèces de Physes. Depuis, les formes africaines, qui me sont connues, ont plus que doublé : elles dépassent le chiffre de 60. Rien que pour l'Égypte et le nord de l'Afrique, j'en connais plus d'une trentaine.

Dernièrement on a créé pour des Physes à spire allongée un genre *Pyrgophysa* (in : Journ. Conch. p. 209, 1879 et p. 140, 1880). Cette coupe générique ne repose sur aucun caractère. L'allongement de la spire, en effet, ne peut être pris en considération, puisque, depuis la *truncata*, à spire surbaissée, jusqu'à la *Mariei*, on remarque toutes les gradations d'allongement. Cette coupe fait, en outre, double emploi avec celle des *Isidora* d'Ehrenberg (Symb. phys., 1831), établie pour les *Physa Brocchii* et *Forskali*, qui toutes deux sont allongées, surtout la *Forskali*, qui est presque fusiforme.

§ 2.

HAGENMULLERIA.

Les HAGENMULLERIA sont des espèces microscopiques. La plus grande n'a que 1 mill. 1/2 de haut sur 1/2 mill. de diamètre.

Elles ont été découvertes dans les alluvions des plages où aboutissent des ruisseaux ou des rivières, aux environs d'Oran, au cap Pescades, près d'Alger, enfin, près de Philippeville, sur les bords du Safsaf, à plus de 4 kilom. de son embouchure, là où jamais la mer n'a fait sentir son influence.

D'après la nature du test et l'aspect de la coquille, je pense que ces petits Mollusques appartiennent à des espèces *terrestres* vivant sur le bord des ruisseaux, et qu'ils doivent avoir à peu près le même mode de vie que les *Hydrocæna* des environs de Cattaro en Dalmatie.

Les espèces de ce genre ont une forme oblongue, à test aussi brillant que celui des *Callia* de l'Inde, à surface entièrement lisse, d'une teinte marron ou cornée-rougeâtre. Cette teinte s'étend uniformément sur toute la coquille, sauf vers le bord de l'ouverture où règne une zone incolore blanchâtre. L'ouverture est parfaitement sphérique, comme celle d'un Cyclostome, et, en dedans, le bord péristomal est encrassé par un bourrelet blanc continu. Ce bord est simple, droit, légèrement obtus,

*

jamais réfléchi et sans encrassement externe. La fente ombilicale est nulle, sauf dans les jeunes échantillons, où l'on aperçoit un sentiment de rimule. Les tours sont peu convexes, à suture presque superficielle. Ceux du sommet sont exigus en comparaison des autres. Le sommet est un peu mamellonné et obtus.

Ces très petites coquilles sont operculées. J'ai pu découvrir la plaque operculaire dans l'intérieur d'un des échantillons. Cette plaque microscopique m'a paru lisse à la loupe ; mais, lorsque j'ai voulu la soumettre au foyer d'un puissant microscope, un souffle a fait malheureusement envoler cet opercule que je n'ai pu retrouver. Il faut dire aussi que cet opercule n'a pas un diamètre d'un quart de millimètre et que, par son épaisseur, elle ressemble à une pelure d'oignon, dont elle a la couleur.

Malgré ces caractères qui n'ont rien de particulier et de bien saillant, les espèces de ce genre ne peuvent rentrer dans aucune autre coupe générique du système européen. C'est pour ce motif que j'ai établi, en l'honneur du D^r Hagenmuller de Bône, la nouvelle appellation d'*Hagenmulleria* sous laquelle je vais présenter les deux formes qui me sont connues.

HAGENMULLERIA PECHAUDI.

Testa pygmæa, non rimata, producto-oblonga, lævissima, subtranslucida, nitidissima, corneo-castanea; — spira elongata, ad summum obtusa; apice valido, submamillato; — anfractibus 5 convexiusculis, irregulariter

crescentibus (supremi 2 exigui, alteri maximi), sutura vix impressa separatis; — ultimo vix majore, convexiusculo, ad basin rotundato, ad insertionem recto; — apertura verticali, rotundata; peristomate continuo, recto, obtuso, simplici, non expanso, intus valide albido-labiato; margine externo concaviusculo; — operculo... ignoto. — Alt. vix 1 mill. $\frac{1}{2}$, diam. $\frac{1}{2}$ mill.

HAGENMULLERIA LETOURNEUXI.

Testa omnino pygmæa, non rimata, oblonga, relative ventrosa, lævissima, nitidissima, subopacula, castanea; — spira minus producta quam spira *Pechaudi*, ad summum obtusa; — anfractibus 5 leviter tumidulis, celeriter ac sat regulariter crescentibus, sutura vix impressa separatis; — ultimo vix majore, subconvexo, ad basin rotundato, ad insertionem recto; — apertura subverticali, exacte circulari; — peristomate continuo, recto, obtuso, simplici, non expanso, intus valide albido-labiato; — columella validiore, in fauce aperturæ subperspicua; — margine externo recte descendente, ac fere superne valide lunato-rimata (rimula ascendens, minimo sulco similis); — Alt. 1, diam. vix $\frac{1}{2}$ millim.

La *Letourneuxi* diffère de la *Pechaudi* par sa taille moindre; par sa forme moins allongée, plus ventrue; par son test moins transparent, d'une nuance plus foncée; par sa croissance spirale plus régulière, bien que rapide, et n'offrant pas, comme chez la *Pechaudi*, une disproportion exagérée de croissance entre les derniers tours et

les supérieurs, qui sont fort serrés et exigus ; par son ouverture plus exactement circulaire ; par son axe columellaire plus robuste, qui se laisse apercevoir sur le côté gauche de l'ouverture ; enfin, par son bord externe fortement échancré vers sa partie supérieure et dont l'échancrure se fait sentir sur la surface du dernier tour sous la forme d'un petit sillon ascendant.

La *Letourneuxi* provient des alluvions du Safsaf, au-dessus de Philippeville.

Je ne puis, comme je l'ai dit, rapporter ces espèces à aucun genre européen. Les *Hagenmulleria* appartiennent, à mon sens, à la famille des *Diplommatidæ*.

Parmi les différents genres de cette famille qui me paraissent les plus voisins de notre nouvelle coupe générique, je ne vois que les *Diplommatina*, les *Paxillus*, les *Arinia*, les *Palaina*, etc.

Les *Hagenmulleria* se distinguent :

1° Des *Diplommatina*, de Benson (in : Ann. and mag., p. 193, 1849) par leur ouverture exactement circulaire (celle des *Diplommatina* ne l'est pas) ; par leur péristome continu, obtus, droit et fortement bordé intérieurement (celui des *Diplommatina* est interrompu et évasé) ; par leur dernier tour non ascendant vers l'ouverture (celui des *Diplommatina* est ascendant) ; par leur bord columellaire simple (chez plusieurs *Diplommatina*, comme chez les *puppensis*, *exilis*, *pachycheilus*, etc., le bord columellaire est subdenticulé), etc.

2° Des *Paxillus*, des frères H. et A. Adams (Gen. rec. Moll. II, 1858, p. 288), par leur manque de fente ombilicale

(les *Paxillus* en ont une); par leur spire obtuse, à sommet mamellonné (les *Paxillus* ont une spire acuminée, à sommet aigu); par leur dernier tour non ascendant à l'insertion du bord externe (celui des *Paxillus* est remontant); par leur ouverture bien ronde (celle des *Paxillus* est semi-ovale); par leur bord columellaire non denté (celui des *Paxillus* est denticulé); par leur péristome simple, bordé seulement à l'intérieur (celui des *Paxillus* est double); par leur région ombilicale arrondie, sans contraction (celle des *Paxillus* est pourvue d'une crête assez prononcée et entaillée près de l'ouverture), etc.

3° Des *Arinia*, des frères H. et A. Adams (Gen. rec. Moll. II, 1858, p. 288), par leur test sans fente ombilicale (celui des *Arinia* est subimperféré); par leur ouverture circulaire, à péristome continu, bordé intérieurement et non évasé (celle des *Arinia* est subcirculaire, à bord péristomal non continu, non bordé et évasé); par leur bord columellaire simple (celui des *Arinia* est anguleux à sa partie moyenne), etc.

4° Des *Palaina*, de Semper (in : Journ. Conch. 1865, p. 292. et 1866, p. 348), pas leur test dextre, lisse et brillant (celui des *Palaina* est sénestre (sauf chez une ou deux espèces), de plus, il est bien strié, même tantôt costellé ou tantôt hérissé de côtes tuberculeuses se prolongeant parfois, comme chez *Palata*, en épines saillantes); par leur accroissement spiral rapide (chez les *Palaina*, la croissance est lente, les tours sont convexes et la suture profonde); par leur ouverture sphérique, à bord péristomal simple, droit, faiblement obtus, fortement bordé intérieurement par un encrassement continu

(chez les *Palaina*, l'ouverture est tantôt arrondie (*alata*, *patula*, *strigata*), ou ovulaire (*lamellata*), ou bien tantôt obliquement subquadrangulaire (*ringens*), avec un bord péristomal continu, obtus, entouré extérieurement par un épaissement externe (non continu), qui donne à ce bord une apparence double); par leur bord columellaire simple, sans denticulation (chez les *Palaina*, la plupart des espèces possèdent un bord columellaire subdenticulé), etc.

Tous ces genres, ou coupes génériques, à l'exception des *Paxillus*, ont été réunis au genre *Diplommatina*, y compris les *Nicida* de Blandford, les *Diancta* de Martens, le *Moussonia* de Semper, par L. Pfeiffer, dans sa monographie des *Pneumonoporum* de 1876.

Les espèces de ces différents genres, ou coupes sous-génériques, comme l'on voudra, sont des formes océaniques et de l'extrême Orient. Aucune, jusqu'à présent, n'a été constatée dans le système européen. Les *Diplommatina* sont répandues dans l'Indo-Chine, les îles de la Sonde et de l'océan Pacifique. Les *Palaina*, notamment, paraissent spéciales à l'archipel des Pelew ou Palaos, îles au nombre de dix-huit, situées près de Philippines et à l'ouest des Carolines.

Tout ce groupe de genres est une série générique essentiellement étrangère à la faune de l'Algérie. Je tiens à le constater, parce que la découverte de deux *Diplommatidæ* dans notre système est un fait important, peut-être plus important que celui de la présence des *Cœlestes* de l'Inde en Espagne. Pour les *Cœlestes*, en effet, on en avait recueilli en Arabie et en Égypte, et on pouvait expliquer leur présence dans la plaine de Séville par le

fait d'une acclimation du temps des Rois maures, alors que ces chefs, en communication d'intérêts avec l'Arabie et l'Inde, avaient pu faire venir, pour leurs jardins royaux, des arbustes ou des plantes de ces régions orientales.

L'acclimation par le transport des plantes est fréquente, lorsque les Mollusques rencontrent dans les pays nouveaux, où ils sont transportés, des milieux favorables à leur existence et à leur propagation. Ainsi, en Italie, près de la Spezzia, il existe encore actuellement deux *Bulimes* de la Crimée, qui y ont été accidentellement transportés, lorsque les Génois étaient les maîtres de la Tauride.

Mais pour ces petites Hagenmulleries, leur présence en Algérie est difficile à expliquer.

Elles n'ont pu être transportées ni accidentellement acclimatées, attendu qu'elles sont répandues dans des contrées trop distantes les unes de autres, pour qu'elles aient pu se propager aussi loin. Je les crois indigènes dans les pays où elles ont été recueillies.

Ce nouveau genre porte à 9 les genres de GASTÉROPODES OPERCULÉS PULMONÉS connus dans le système européen.

Voici le tableau d'ensemble :

Diplommatidæ.

Hagenmulleria, *Bourquignat*, 1881.

Cyclotidæ.

Cyclotus, *Guilding*, 1840.

Cyclostomidæ.

Cyclostoma, *Draparnaud*, 1801 et 1805.

Pomatias, *Studer*, 1789.

Hydrocenidæ.

Hydrocœna, *Parreyss*, 1843.

Assiminidæ.

Assiminia, *Leach*, 1816, in Gray, 1852.

Truncatellidæ.

Acme, *Hartmann*, 1821.

Renea, *Nevill*, 1879.

Truncatella, *Risso*, 1826, auquel je réunis le genre *Albertisia* 1880, de notre ami le professeur Arthur Issel de Gènes.

§ 3.

LHOTELLERIA PECHAUDI.

Cette espèce, la plus grande des Lhotellerias, a été découverte dans les alluvions de la Macta, par M. Jean Pechaud, auquel je la dédie.

Testa non rimata, elongato-acuminata, ad summum obtusa, inferne sat ventrosa, vitrea, nitidissima, pallide in ultimo anfractu subcarneo-luteola, elegantissime (superiores excepti) costulato-lamellata (lamellæ validæ, productæ, inter se regulariter ac valde distantes); — spira elongata, conoidea, ad summum obtusa (apex lævigatus, sicut globulus); — anfractibus 7-8 tumido-rotundatis, regulariter crescentibus, sutura profunda separatis; — ultimo magno, $\frac{1}{3}$ altitudinis æquante, rotundato, ad insertionem labri leviter descendente; — apertura fere verticali, suboblonga, superne angulata, inferne ad basiu columellæ in rostello dilatata ac sicut canaliculata; — columella recta, valida, callosa, subaurantiaca; — peristomate (in margine externo) recto, simplici, cultrato; (in marginibus parietali et columellari) calloso, reflexo et adpresso; — marginibus remotis, leviter convergentibus, callo junctis. — Alt. $4\frac{1}{2}$, diam. 2, alt. ap. $1\frac{1}{2}$, lat. ap. $\frac{3}{4}$ millim.

Cette espèce est surtout remarquable par sa grande taille relative; par sa coquille allongée, conoïde, assez renflée au tour inférieur; par son test fortement lamellé. Ces lamelles paraissent, chacune, comme formées de deux côtes accolées, l'une plus forte que l'autre. Toutes sont saillantes, régulières et très distantes les unes des autres. Entre chacune d'elles, on remarque un intervalle lisse. Ces lamelles distinguent bien cette forme de toutes les autres du même genre, ainsi :

La *Letourneuxi* est très délicatement striolée sur tous ses tours (sauf les supérieurs), par de petites stries très serrées, visibles seulement à la loupe; l'*ægyptiaca* ne l'est que sur le dernier tour; l'*ornata*, elle, n'est pas striée, mais costulée, et, ses costulations ne se montrent que le long de la suture du dernier tour. L'*apocrypha*, de son côté, n'offre des costulations qu'à partir du tour antépénultième où elles commencent fortes et saillantes pour devenir ensuite de moins en moins fortes jusqu'à l'ouverture où elles finissent par disparaître. Chez notre nouvelle espèce, au contraire, les costulations commencent sur le troisième tour supérieur et se continuent sans interruption, en prenant insensiblement toujours plus de force jusqu'à l'ouverture. Quant aux *Lhotelleria lævigata* et *Saint-Simonis*, elles sont lisses, ou presque lisses.

La *Pechaudi* est, en outre, l'espèce qui présente, à la base de l'ouverture, une dilatation rostriforme la plus accentuée. Après elle, viennent par rang de diminution de ce caractère : la *Letourneuxi* et l'*apocrypha*, qui sont presque ex-æquo à ce point de vue; puis l'*ornata*; enfin, les *lævigata*, *Saint-Simonis* et *ægyptiaca*, chez lesquelles ce caractère est très peu prononcé et souvent dif-

facile à saisir, lorsqu'on n'a pas le coup d'œil exercé.

Cette Lhotellerie porte à 7 le nombre des espèces de ce genre qui me sont connues en ce moment : 4 d'Algérie, 1 de France et 2 d'Égypte.

Toutes ces espèces vivent dans les eaux douces, à l'exception des *Saint-Simonis* et *egyptiaca*, qui doivent habiter les eaux saumâtres, parce qu'elles ont été trouvées par notre ami Saint-Simon dans les alluvions du lac Mariout, près d'Alexandrie.

Ainsi : la *Letourneuxi* a été découverte à Baraki, près d'Alger, à plus de 10 à 12 kilomètres de l'embouchure de l'Harrach, dans un canal d'eau douce où vivaient des Melanopsides, des Amnicoles et des Ancytes. L'*apocrypha* a été trouvée dans le Rhône, près de Lyon, et, si les autres ont été récoltées dans les alluvions des fleuves ou des rivières près de leur embouchure, rien ne prouve qu'elles sortent des eaux saumâtres et qu'elles n'aient pas été transportées par les courants dans les endroits où on les a recueillies.

Les espèces de ce genre, comme je l'ai dit en 1877 (Desc. 2 nouv. g. alg. p. 6), ont un cachet tout particulier : ce sont des coquilles operculées, cylindriques-allongées, plus ou moins acuminées, à tours ventrus, contournés, comme tordus et fortement séparés par une suture profonde. Les deux premiers tours sont gros, comme mamellonnés ; le dernier est relativement robuste et bien développé, tandis que les tours médians sont proportionnellement délicats. L'ouverture est surtout caractérisée. Celle-ci, en effet, offre à sa base aperturale une légèr

dilatation rostriforme plus ou moins accentuée, suivant les espèces, dilatation quelquefois un tant soit peu canaliculaire, et, est pourvue, en outre, à partir du milieu de la convexité de l'avant-dernier tour (convexité pariétale) jusqu'à la partie inférieure du bord externe, presque toujours simple et tranchant, d'un callus péristomal épais, large, aplati, analogue en petit à celui de la *Lacuna vineta*.

Les Lhotelleries, sans compter la *Pechaudi*, dont je viens de noter les caractères, sont les suivantes :

LHOTELLERIA LETOURNEUXI.

Lhotelleria Letourneuxi, *Bourguignat*, Descr. deux nouv. g. Algér. p. 7. 1877.

Cette espèce, la plus remarquable après la *Pechaudi*, a été ramassée abondamment par M. Jean Pechaud dans les alluvions de la Macta, près d'Oran. Notre ami le conseiller Letourneux l'a découverte, comme on le sait, dans le ruisseau de Baraki et dans celui de Chabet-Beinan, au cap Caxines, près d'Alger.

LHOTELLERIA APOCRYPHA.

Locardia apocrypha, *Folin*, nouv. moll. du Rhône, in : Journ. conch., p. 235. pl. X, f. 5 (très mauvaise), 1880.

Si je n'avais eu, pour arriver à la connaissance de cette espèce, que la défectueuse description donnée par l'auteur, ainsi que la déplorable figure de la planche X du Journal de conchyliologie, figure qui fait honneur à la

direction de ce journal, je n'aurais jamais pu parvenir à savoir ce qu'elle pouvait être. Heureusement que, sur ma demande, M. Arnoud Locard a eu l'extrême obligeance de me communiquer l'échantillon qui a servi à la description *primitive* dont je viens de parler.

Voici, d'après cet échantillon, les signes distinctifs de cette espèce, véritable Lhotelleria.

Testa elongata, cylindrico-acuminata, nitidissima, diaphana, vitrea, superne lævigata usque ad antepenultimum ac deinde costulata (costulæ regulares, in antepenultimo validæ, in penultimo sensim obsoletæ ac in penultimo paulatim evanescentes); — spira producto-acuminata, ad summum obtusa; — anfractibus 6 $\frac{1}{2}$ (quorum embryonales duo convexi; tertius mediocris, convexiusculus, et cæteri convexo-rotundati), regulariter crescentibus, sutura profunda separatis; — ultimo leviter majore, rotundato, $\frac{1}{4}$ altitudinis æquante, superne regulariter leviterque descendente; — apertura fere verticali, oblonga, superne angulata, inferne ad basin columellæ *in rostello dilatata ac leviter subcanaliculata*; — columella valida, diaphane callosa, arcuata, ad basin angulata; — peristomate (in margine columellari) crasso; supra convexitatem anfractus late adpresso; ad basin expansiusculo; (in margine externo) recto, acuto, fragillimo; — marginibus convergentibus, valde approximatis, tenui callo junctis; — operculo aurantiaco, planulato, sub validissimo lente sine striis perspicuis, probabiliter lævigato; — Alt. 4; diam. 1 $\frac{1}{2}$; alt. ap. 1, lat. ap. $\frac{1}{2}$ millim.

Alluvions du Rhône, au nord de Lyon sur la rive gauche du fleuve (Locard, Etud. variat. malac bassin du Rhône, 1. p.378, 1881.).

Je ne puis rapprocher l'*apocrypha* que de l'*ornata*, dont elle m'a paru différer : 1° par une dilatation basilaire aperturale un peu plus accentuée, et 2°, par un mode différent de striations. Chez l'*apocrypha*, les costulations commencent brusquement sur le tour antépénultième par être fortes et saillantes, pour devenir ensuite de moins en moins prononcées sur le pénultième, et finir, enfin, par disparaître sur le dernier tour au voisinage de l'ouverture ; tandis que, chez l'*ornata*, les costulations sont seulement suturales et n'existent que sur le dernier tour.

Quant à l'idée émise par l'auteur Folin, que cette coquille pourrait bien être une forme souterraine, comme il en existe en Bavière et dans le Wurtemberg, j'avoue qu'elle me semble erronée. Toutes les Lhotelleries vivantes, recueillies jusqu'à présent, ont été trouvées dans des conditions vitales analogues à celles des Amnicoles, des Melanopsides, etc...

Je regrette une chose, c'est que M. Folin ait attribué, sans se donner la peine de faire quelques recherches, le nom d'un savant malacologiste français, à un genre déjà créé sous une autre appellation (in : Bull. soc. sc. phys. et nat. Toulouse, 1877), parce que ce nom tombe en synonymie et ne peut plus être employé dorénavant d'une façon générique.

C'était pourtant avec une élégance de style sans pareille, que M. Folin avait dédié son genre : « Il s'écarte, dit-il (p. 236), de ceux *que* nous connaissons pour *que* nous pensons *qu'il* doit constituer un genre nouveau *que* nous nous empressons de dédier au savant naturaliste *qui* en a fait la découverte et à *qui* nous sommes heureux de té-

moigner notre reconnaissance pour la gracieuseté *qu'il* a mise, etc., etc. » et ainsi de suite.

LHOTELLERIA LÆVIGATA.

Lhotelleria lævigata, *Bourguignat*, desc., 2, g. nouv.
Alger, p. 7. 1877.

Alluvions de l'Harrach, près d'Alger (Letourneux).
M. J. Pechaud a recueilli cette espèce d'abord sur les rives de la Macta, ensuite sur ceux d'un petit ruisseau près d'Arzew, dans la province d'Oran.

LHOTELLERIA ORNATA.

Lhotelleria ornata, *Bourguignat*, desc. 2, g. nouv. alg.
p. 8. 1877.

Ruisseau de Baraki, près d'Alger (Letourneux); alluvions de la Macta, près d'Oran (Pechaud).

J'arrête ici la liste des espèces de ce genre, parce que je réserve les descriptions des *Saint-Simonis* et *ægyptiaca* pour mon histoire malacologique de la faune égyptienne.

Saint-Germain, Juin 1881.

NOTA. Les figures des *Pechaudia Letourneuxi*, des deux *Hagenmulleria* et de la *Lhotelleria Pechaudi* seront données dans les planches de l'ouvrage de notre ami Jean Pechaud : EXCURSIONS MALACOLOGIQUES DANS LE NORD DE L'AFRIQUE, DE LA CALLE A ALGER, ET D'ALGER A TANGER.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT.

Excursions malacologiques dans le nord de l'Afrique, de la Calle à Alger, et d'Alger à Tanger, par M. JEAN PECHAUD. 4 vol. in-8 avec planches.

Histoire malacologique du lac Balaton, en Hongrie, par M. le D^r G. SERVAIN. 4 vol. in-8.
